

## SOMME TOUTE

Marion Renauld / 2016

DE L'ART D'ACCOMMODER LES RESTES.

Celui qui sait faire cela de la meilleure façon possible  
Est le maître du monde.

Comme tout est fusion ou frottement,  
C'est à l'échelle de la poussière qu'il faut  
Savoir briller.

Mais il n'y a jamais rien, toujours trois fois rien.

Faut s'y faire. Faut bien s'y faire.

Un peu de temps ou plus beaucoup,  
Un fond de sauce, une goutte d'eau,  
Des injustices criantes, une soudaine sidération,  
Un scrupule dans la chaussure,  
Une mélodie, une agonie, une envie.

## DE L'ART DE DESIRER LES RESTES.

Il y a des tonnes de choses qu'on voudrait voir partir  
Et des gens qu'on souhaiterait encore ici,  
Des souvenirs qui pourrissent comme l'odeur des oignons  
Derrière la commode, des bouts de craie usées et puis  
Des jours et des mois qu'on ferait bien durer,  
Durer encore, durer longtemps,  
Tu peux rester avec plaisir, tu peux venir, je veux te  
Voir, ça dépasse le petit arrangement, on aime ça,  
Que ça continue, c'est encore mieux chaque fois,  
Tout y passe, on adore chaque partie du corps,  
Chaque recoin, chaque ligne, on prend tout.  
L'assiette est léchée avec assiduité, et puis un peu moins,  
Et puis un peu moins, et puis un peu moins,  
Et s'il n'arrive point quelque péripétie, quelques drames  
Et des tonnes de joie, plus du tout. Dégage.  
Non négociable, on ne s'accommode de rien du tout plus  
Jamais. Pas faire avec. Accumulation, embarras, débarras.  
Restes dans mes bras.

## DE L'ART DU JETER.

L'histoire de l'humanité, c'est l'histoire de ses déchets.  
Les animaux, les pierres et les petites feuilles sont  
Propres, eux, ne font que passer sans rien laisser derrière,  
Sauf à voir les ravages d'un troupeau d'éléphants  
Dans un champs cultivé. Quoi, inscrits au même titre que  
Les arbres et les rivières dans les cycles des choses  
Prévues, assimilables. L'histoire de l'humain est comme  
L'histoire du nucléaire. Super.  
Virez-moi tout ça, trouvez une solution et pas des bouts de  
Ficelle et des dysfonctionnements en masse. C'est nul.  
Et en même temps c'est chouette, on a internet,  
Suffit de monter un système qui permet de canaliser  
L'énergie d'un clic de souris en production d'eau potable.  
On garde tout, on s'arrange avec les pauvres les présidents  
Les professeurs les plombiers les poètes et les pâtisseries,  
Les pères les Pères et les poisons et les pommes.  
L'histoire de l'humanité est l'histoire du trognon de pomme.  
Tu prends ta pelle, enterres et arroses.

ENTRE NOUS.

Guérasim a dix ans. L'aventure commence à peine mais il sent  
Qu'elle est déjà bien entamée.

Il imagine des dinosaures dans des fusées, construit une  
Cabane avec les planches de la vieille fenêtre et des  
Rideaux cousus main, n'est pas comme ça branché à son ordi,  
Ou à sa survie pure.

Guérasim et pâtre chez les yacks, dans l'uniforme de  
L'école publique, il est lancé. A vingt ans diable,  
Comme il a changé, l'enfant est parti, l'adulte est naissant.  
Et ainsi de suite, à cheminer comme ça.

Guérasim récite face caméra, il est roumain et parle sous  
Ses cheveux blancs : comment s'en sortir sans sortir ?  
Hein ?

Entre nous, Guérasim s'en fiche, il ne se fait pas avoir,  
Il est là entre gens qu'il aime et il le fait bien.

Un beau discours, une belle tenue, une direction juste, et  
Vaille.

DE L'ART DE REJOUR LES VIVANTS.

Picorons, amis, avant que de merder à l'aube finissante.  
Bricolons précis, pour ne jamais pâtir de chutes insolentes.  
Favorisons le plan cosmique, l'orchestre de cactus  
Offrant une place à chaque épine, son rythme sa cadence,  
Une harmonie sans l'impression d'un excédent résiduel,  
Problématique, aberrant, cagneux, bof, mitigé,  
Comme ci comme ça tout mollasson pas convaincant.  
Le compromis nous compromet, n'émerveille personne.  
Soyons ravie, hé ! de garder bien au chaud la part du pèlerin,  
Pensons mini, ho ! pour nous sentir ensemble et joyeux et sereins.  
Chaque point est pépite,  
Chaque trésor est miette,  
Chaque seconde pleine, inédite et féconde.